

Education au cinéma (II)

Une forme de culture, au même titre que la lecture ou l'écriture

L'éducation au cinéma devrait-elle être enseignée à l'école? Pourquoi n'est-ce pas le cas depuis longtemps? Nous avons parlé avec Heinz Urben, président de cineducation.ch, de l'éducation aux médias en Suisse, de la compétence médiatique des jeunes, du rôle pédagogique des professionnels du cinéma, et de la réaction des jeunes aux films suisses.

Propos recueillis par Kathrin Halter

Pourquoi l'éducation à l'image et aux médias est-elle nécessaire à l'école?

Non seulement elle est nécessaire, mais il faudrait de plus qu'elle devienne une discipline à part entière. De nos jours, les jeunes passent en moyenne plus d'heures par jour à consommer des médias, qu'ils n'en passent à l'école - si l'on se base sur une moyenne annuelle de 2,5 heures de cours par jour (en tenant compte des vacances scolaires, des week-ends et des jours fériés).

L'influence qu'exercent les médias sur la vie des jeunes est donc très importante. L'école devrait réagir à

cet état de fait et institutionnaliser l'éducation aux médias, notamment dans le domaine de l'audiovisuel. L'éducation aux médias devrait être une technique culturelle au même titre que la lecture, l'écriture et le calcul, et devrait être enseignée depuis l'école enfantine jusqu'à la maturité.

Nous oublions aussi souvent qu'il existe des domaines entiers où nous avons peu ou pas d'expérience directe. Nous connaissons la guerre, par exemple, presque exclusivement à travers les médias - les films de fiction ou documentaires, les informations ou encore les consoles de jeux.

Les jeunes grandissent avec les ordinateurs et les smartphones. Manquent-ils alors vraiment de compétences médiatiques?

Leurs compétences médiatiques sont effectivement très développées, ce qui peut parfois poser problème à l'école, lorsque les jeunes sont plus rapides et habiles dans l'utilisation des médias que leurs enseignants. Ce qui peut même dissuader ces derniers d'aborder le sujet.

Le marché médiatique accessible plus ou moins librement est gigantesque. Si les jeunes peuvent se servir de cette immense palette audiovisuelle aveuglément, sans réflexion ni approche critique, l'école, elle, devrait décrypter le fonctionnement des médias, signaler les dangers qu'ils représentent, et montrer leurs possibilités d'utilisation créatives et délibérées. Ces compétences ne sont pas innées.

Que savez-vous de la consommation des jeunes en termes de cinéma? Se rendent-ils réellement moins en salle du fait des médias concurrents?

Non. L'étude menée par le professeur Daniel Süss de la Haute école zurichoise de sciences appliquées (ZHAW)

montre clairement que les jeunes se rendent toujours régulièrement au cinéma, malgré les DVD et les nouveaux médias. Toutefois la préférence des jeunes pour le cinéma américain grand public est nette - les films suisses ou le cinéma d'art et essai européen sont plutôt laissés pour compte.

Si l'école se penche surtout sur l'utilisation d'internet et des nouveaux médias, ne court-on pas le risque de voir le cinéma disparaître du programme de l'éducation aux médias, en tant que médium mais en aussi en tant qu'une forme d'art en soi?

C'est vrai. Comprendre le film comme un art, et savoir le soumettre à un examen critique, doivent faire partie intégrale de la pédagogie des médias, mais pas exclusivement. En France, sous l'influence d'Alain Bergala, l'éducation au cinéma se concentre surtout sur le film en tant qu'art à part entière.

Chez nous, ce n'est pas le cas. Même si nous avons délibérément choisi de parler de médias audiovisuels et non de cinéma, on devrait reconnaître au film, en tant que forme artistique, un statut propre. A l'heure actuelle,

Filmbildung (II)

Eine Kulturtechnik wie Lesen und Schreiben

Sollte Filmbildung zum Schulfach werden? Und warum ist dies nicht längstens der Fall? Ein Gespräch mit Heinz Urben, Präsident im Vorstand von cineducation.ch, über Medienpädagogik in der Schweiz, die Medienkompetenz Jugendlicher, über Filmschaffende als Pädagogen sowie die Reaktion Jugendlicher auf Filme aus der Schweiz.

Das Gespräch führte Kathrin Halter

Weshalb braucht es Medien- und Filmbildung in der Schule?

Es braucht sie nicht nur, sie sollte zum festen Unterrichtsfach werden. Jugendliche verbringen heute pro Tag im Durchschnitt mehr Zeit mit Medienkonsum als in der Schule, wenn man - unter Berücksichtigung der Schulferien, Wochenenden und Feiertagen - von einem Jahresdurchschnitt von 2½ Stunden Unterricht pro Tag ausgeht. Der Einfluss der audiovisuellen Medien auf die Lebenswelt von Kindern und Jugendlichen ist also sehr hoch. Deshalb sollte die Schule darauf reagieren und die Medienbildung insbesondere im audiovisuellen Bereich institutionalisieren. Neben dem Lesen, Schreiben und Rechnen

sollte die Medienbildung zu einer weiteren Kulturtechnik werden, die vom Kindergarten bis zur Matur aufbauend vermittelt wird. Was man auch gerne vergisst: es gibt ganze Themenbereiche, wo wir kaum oder gar keine Primärerfahrungen besitzen. Der Krieg zum Beispiel wird bei uns fast ausschliesslich medial vermittelt; über Spiel- und Dokumentarfilme, Nachrichtensendungen und auch Spielkonsolen.

Jugendliche sind mit Computer und Smartphones aufgewachsen. Mangelt es ihnen wirklich an Medienkompetenz?

Ihre Medienkompetenz ist tatsächlich sehr hoch - das ist manchmal



Heinz Urben von cineducation.ch

auch ein Problem in der Schule, wenn Jugendliche im Umgang mit Medien gewandter und schneller sind als ihre Lehrpersonen. Das kann diese davon abschrecken, das Thema überhaupt aufzugreifen. Es gibt einen riesengrossen Supermarkt an Medien, auf die mehr oder weniger frei zugegriffen werden kann. Wenn Jugendliche die ganze audiovisuelle Palette wahllos, unreflektiert oder unkritisch nutzen können, sollte die Schule aufzeigen, wie Medien funktionieren, auf

Gefahren sowie kreative und reflektierte Nutzungsmöglichkeiten hinweisen. Dieses Wissen bringt man nicht einfach mit.

Was wissen Sie über den Filmkonsum Jugendlicher? Gehen diese wegen Konkurrenzmedien tatsächlich weniger ins Kino?

Nein. Die Studie von Daniel Süss von der Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW) hat klar gezeigt, dass Jugendliche immer noch gerne und oft ins Kino gehen, trotz DVDs und neuen Medien. Allerdings dominiert der amerikanische Mainstream bei den Vorlieben Jugendlicher klar: Schweizer Filme und europäisches Arthousekino werden eher selten besucht.

Besteht nicht die Gefahr, dass das Medium Film, auch als Kunstform, in der Medienpädagogik untergeht, wenn an der Schule vor allem der Umgang mit Internet und neuen Medien thematisiert wird?

Das stimmt. Film als Kunstform zu verstehen und zu hinterfragen, gehört unbedingt dazu, wenn auch nicht ausschliesslich. In Frankreich wird, unter dem Einfluss von Alain Bergala, Film an Schulen vor allem als eigenständ-

L'éducation à l'image dans les écoles se limite souvent à deux visites annuelles en salle de cinéma. Cela dépend également des intérêts des enseignants; certains proposent des activités, d'autres pas.

A cineducation.ch, quelle est votre définition d'une bonne éducation à l'image?

Nous avons développé un modèle de compétences qui montre ce que nous entendons par une bonne éducation à l'image. Elle se base sur les trois piliers: savoir, utiliser, réfléchir. Les élèves acquièrent les connaissances de base nécessaires à une réflexion critique sur les médias audiovisuels, ils sont en mesure d'analyser la fabrication et l'impact qu'ont ces médias, et ils sont capables de les utiliser en connaissance de cause.

Quelle est la situation en Suisse actuellement? Certaines écoles proposeraient des cours, facultatifs ou obligatoires, alors que d'autres ne proposeraient rien?

Daniel Süss a fait une étude à ce sujet. En Suisse, la pédagogie des médias est partout marginalisée. Les situations sont variées, puisqu'en vertu du fédéralisme l'éducation est du ressort des cantons. Une dotation horaire de deux à trois heures hebdomadaires serait raisonnable, mais totalement irréaliste à l'heure actuelle. Dans certains cantons, comme Soleure par exemple, le programme scolaire prévoit depuis peu une heure hebdomadaire d'éducation aux médias. Mais il y a encore un autre problème. Les compétences relatives à la production et à la réception médiatiques ne sont pas déterminantes du point de vue de

la réussite scolaire. C'est aussi une raison pour laquelle le domaine est souvent négligé dans les programmes.

Où l'éducation à l'image devrait-elle être enseignée? Faudrait-il que ce soit une discipline à part entière dans les Hautes écoles pédagogiques? Ou à l'université?

L'éducation à l'image et aux médias devrait faire partie du cursus de la formation pour l'enseignement primaire et supérieur. Le projet «Promotion de la culture cinématographique à l'école» propose régulièrement des cours d'éducation à l'image pour les enseignants. Nous y constatons souvent à quel point le médium du cinéma reste méconnu pour beaucoup, malgré la place importante qu'occupent les médias audiovisuels dans le travail de médiation.

Pensez-vous que ce soit une bonne chose que les professionnels du cinéma prennent le rôle de pédagogues?

Pourquoi pas? Il arrive déjà que les professionnels soient impliqués dans la formation des enseignants. Par exemple la monteuse Kathrin Plüss propose depuis quelques années avec beaucoup de succès, dans le cadre des Journées de Soleure, un cours sur la narration cinématographique destiné aux enseignants.

Plutôt que de courir péniblement les institutions en appelant à plus de moyens pour l'éducation au cinéma, Martin Heller encourage le lancement de projets concrets. Quel est votre avis là-dessus?

C'est également notre approche. Nous avons compris que ni une modification du programme d'études dans les 26 cantons, ni une prise d'influence sur la formation dans les hautes écoles pédagogiques, comme nous le souhaiterions, n'est réalisable dans les années qui viennent. Mais nous avons néanmoins l'intention de faire bouger les choses dans le domaine de la médiation cinématographique d'ici-là. L'offre de la quarantaine d'insti-



Bewegtes Publikum: Schulklassen betrachten an den Jugendfilmtagen eigene Filme

dige Kunstform gelehrt; das geht bei uns weitgehend unter. Obwohl wir bewusst von audiovisuellen Medien und nicht von Film sprechen, sollte der Film als Kunstform einen eigenen Stellenwert haben. Heute beschränkt sich Filmbildung in der Schule ja oft darauf, dass zweimal jährlich ein Kino besucht wird. Zudem hängt es von den Interessen der Lehrer ab; die einen machen etwas, andere nichts.

Was versteht cineducation.ch denn unter einer guten Filmbildung?

Wir haben ein Kompetenzmodell entwickelt, das zeigt, was wir unter einer guten Filmbildung verstehen. Sie basiert auf den drei Bereichen Wissen, Nutzung und Reflexion. Das

heisst die Schülerinnen und Schüler erwerben ein Hintergrundwissen für eine kritische Auseinandersetzung mit audiovisuellen Medien, sie können ihre Machart und Wirkung reflektieren und sie auch kompetent nutzen.

Wie ist die Situation heute in der Schweiz? Einzelne Schulen bieten – freiwillige oder obligatorische – Kurse an, andere bieten gar nichts?

Daniel Süss hat dazu eine Studie gemacht. Medienpädagogik führt überall in der Schweiz ein Randdasein. Wegen des Föderalismus sind bei der Bildung die Kantone zuständig, dementsprechend unterschiedlich ist die Situation. Eine Dotierung von zwei

bis drei Stunden pro Woche wäre sicher sinnvoll – doch das scheint gegenwärtig völlig unrealistisch. In gewissen Kantonen wie Solothurn legt der Stundenplan neu immerhin eine Stunde Medienerziehung pro Woche fest. Es gibt aber noch ein anderes Problem: Kompetenzen in der Produktion und Rezeption von audiovisuellen Medien sind nicht übertrittsrelevant. Auch darum werden sie in der Vermittlung oft vernachlässigt.

Wo soll Filmbildung denn gelehrt werden? In einem eigenen Fach an der pädagogischen Hochschule? Oder an den Universitäten?

In der Primarlehrerbildung und im höheren Lehramt sollten Medi-

en- und Filmbildung dazugehören. «Kinokultur in der Schule» bietet zum Beispiel regelmässig Filmbildungskurse für Lehrpersonen an, in denen man immer wieder merkt, wie unbekannt das Medium Film für viele ist – obwohl audiovisuelle Medien in der Vermittlungsarbeit eigentlich einen hohen Stellenwert haben.

Was halten Sie davon, wenn Filmschaffende zu Filmpädagogen werden?

Warum nicht? Schon jetzt werden Filmschaffende ab und zu beigezogen, auch in der Ausbildung von Lehrpersonen. Die Cutterin Kathrin Plüss zum Beispiel praktiziert dies seit einigen Jahren erfolgreich an den Solothurner Filmtagen, mit dem Kurs «filmisches Erzählen» für Lehrpersonen.

Martin Heller fordert dazu auf, konkrete Projekte zu lancieren, statt des mühseligen Gangs durch die Institutionen und dem Ruf nach mehr filmkultureller Bildung. Was halten sie davon?

Das ist auch unser Ansatz. Wir haben begriffen, dass eine Lehrplanänderung in 26 Kantonen oder Einflussnahmen auf die Ausbildung an den Pädagogischen Hochschulen, so wie wir uns das wünschen, in den nächs-



Une modification du programme d'études n'est pour l'heure pas prévue

tutions regroupées sous cineducation.ch, dont la Lanterne magique, Roadmovie ou le projet «Promotion de la culture cinématographique à l'école», concerne aussi bien l'enseignement que les activités extrascolaires.

Où et comment cineducation.ch va-t-il faire du lobbying pour faire avancer ses objectifs?

Premièrement, au niveau fédéral. Notre association fonctionne aussi bien comme interlocuteur que comme organe de consultation. Certaines des institutions de cineducation.ch sont soutenues financièrement par l'Office fédéral de la culture.

Deuxièmement, au niveau cantonal, nous nous efforçons de réunir autour d'une même table, responsables de

l'instruction publique et promoteurs de la culture, afin d'améliorer le soutien financier et en matière d'idées, notamment du côté de l'instruction publique. A l'heure actuelle nous sommes presque entièrement soutenus par la culture (l'OFC, le Fonds de loterie ainsi que diverses fondations publiques et privées), alors que notre offre remplit notamment un mandat éducatif qui figure dans les programmes scolaires. Les frais associés à la recherche de fonds sont élevés pour toutes les institutions.

Quelle est la réaction des jeunes à l'offre du projet «Promotion de la culture cinématographique à l'école»?

Nous avons demandé une évaluation du projet par la Haute école zurichoise de sciences appliquées. Certains élèves trouvent scandaleux de devoir regarder un documentaire ou d'être obligés de lire des sous-titres, puisque par principe nous montrons les films en version originale. En revanche, 27% des interrogés estiment que notre offre est enrichissante. Ils se déclarent avoir été touchés par des documentaires exigeants

tels que «Vol spécial» de Fernand Melgar ou «More Than Honey» de Markus Imhoof, et se disent parfaitement disposés à regarder de tels films durant leur temps libre. Nous avons aussi eu des échos très positifs de la part des élèves sur le film «Thorberg» et la rencontre avec son réalisateur Dieter Fahrer. Les enseignants, eux, montrent en principe une préférence pour les documentaires au détriment des fictions. Les rencontres avec les réalisateurs que nous proposons après les projections sont en général bien reçues, et nos dossiers pédagogiques et autres documentations sont appréciés. Nous constatons aussi que certains jeunes qui auparavant estimaient les films suisses ennuyeux ou trop difficiles d'accès, s'étonnent de voir que nombre de films (par exemple «Tutti Giù» de Niccolò Castelli ou «Silberwald» de Christine Repond) non seulement parlent des jeunes et de leur quotidien, mais sont aussi captivants. Si cinq élèves par classe sont marqués par l'expérience et continuent de voir des films suisses ou d'art et essai, nous avons gagné. ■

Texte original: allemand



Auch Filmgespräche gehören zum Ritual der Jugendfilmtage

ten Jahren kaum durchzusetzen sind. Bis dahin möchten wir im Bereich Filmvermittlung dennoch etwas bewegen. Die rund vierzig Institutionen von cineducation.ch – darunter «Zauberlaterne», «Roadmovie» oder «Kinokultur in der Schule» – schaffen Angebote ausserhalb der Schule und auch für den Unterricht.

Wie und wo wird cineducation.ch für seine Anliegen lobbyieren?

Erstens auf Bundesebene: Unser Verband ist Ansprechpartner sowie vernehmlassende Stelle. Einige Insti-

tutionen von cineducation.ch werden vom Bundesamt für Kultur finanziell unterstützt. Zweitens versuchen wir auf Kantonsebene, Bildungsdirektoren und Kulturförderer an einen Tisch zu bringen, um die ideelle und finanzielle Unterstützung vor allem durch die Bildungsstellen zu verbessern. Denn heute werden wir fast vollständig von Kulturinstanzen (dem BAK, dem Lotteriefonds sowie privaten und öffentlichen Kulturstiftungen) unterstützt, obwohl wir mit unseren Angeboten eigentlich auch einen in den Lehrplänen festgeschrie-

benen Bildungsauftrag erfüllen: Der Aufwand für das Fundraising ist für alle Institutionen sehr hoch.

Wie reagieren Jugendliche auf die Angebote von «Kinokultur in der Schule»?

Wir haben unser Projekt von der ZHAW evaluieren lassen. Einzelne Schüler finden es eine Zumutung, Dokumentarfilme anschauen oder Untertitel mitlesen zu müssen – denn wir zeigen prinzipiell nur Originalversionen. 27 Prozent der Befragten empfinden unsere Angebote hingegen als Bereicherung. Sie lassen sich von anspruchsvollen Dokumentarfilmen wie Fernand Melgars «Vol spécial» oder Markus Imhoofs «More than Honey» berühren und wären nun durchaus bereit, solche Filme auch in ihrer Freizeit anzuschauen. Sehr positiv war das Echo der Schülerinnen und Schüler auch auf den Film «Thorberg» und die Filmgespräche mit dem Regisseur Dieter Fahrer. Grundsätzlich ist das Interesse der Lehrpersonen an Spielfilmen geringer als an Dokumentarfilmen. Begegnungen mit Filmschaffenden nach der Vorstellung kommen

hingegen meist gut an. Motivierend sind auch die pädagogischen Dossier und Begleitmaterialien, die wir anbieten. Wir haben auch die Erfahrung gemacht, dass Jugendliche, die Schweizer Spielfilme zum Vornherin für langweilig, schwer zugänglich oder zu anspruchsvoll und experimentell halten, dann erstaunt waren, wie viel Filme wie «Tutti Giù» (Regie: Niccolò Castelli) oder «Silberwald» (Regie: Christine Repond) mit ihnen und ihrer Lebenswelt zu tun haben und erst noch spannend anzuschauen sind. Wenn pro Klasse fünf Schüler einen Film beeindruckend finden, dann haben wir schon gewonnen. ■

Originaltext: Deutsch

Casting und Fitting Studio

beni.ch
Heinrichstr. 177 8005 Zürich
beni@beni.ch | 044 271 20 77

Preise für Studiobenutzung
halber Tag Fr. 300.- (8-12 oder 13-17 Uhr)
ganzer Tag Fr. 400.-
6 Tage Fr. 2'000.-
alle Preise exkl. MWST

Conférence, concours, journée au cinéma

Un projet national en 3 étapes proposé par cinéeducation.ch en partenariat avec Médiation Culturelle Suisse

1. «Education à l'image - culture et éducation!»

Conférence nationale du 18 septembre à la Maison du Peuple à Bienne

L'objectif de la conférence est d'envisager des mesures de politique culturelle et de l'éducation permettant d'améliorer la position de l'éducation à l'image et de la médiation cinématographique dans l'ensemble du travail de formation. Les enfants et les adolescents doivent avoir la possibilité d'approcher de manière compétente et créative le flot d'images qui caractérise leur horizon culturel.

Toutes les personnes intéressées, actives dans le domaine de la médiation culturelle ou de l'éducation sont chaleureusement invitées à y participer. Les conférenciers invités, Alain Ber-

gala (France) et Bettina Henzler (Allemagne) donnent un aperçu du sujet au delà des frontières nationales. Ivo Kummer, Chef de la section cinéma de l'Office fédéral de la culture, parlera de l'importance de la médiation cinématographique dans la politique d'encouragement de l'Office fédéral de la culture.

Programme

- 14:00** Accueil par l'association cinéeducation.ch
- 14:15** Exposé d'Alain Bergala
- 15:00** Court-métrage «Leçon de cinéma» de Jean-Stéphane Bron
- 15:15** Exposé de Bettina Henzler
- 16:00** Exposé d'Ivo Kummer
- 16:15** Discussion avec modérateur et évaluation des résultats de la discussion
- 17:45** Apéro

Il reste des places! Inscription le plus rapidement possible auprès de info@cinéeducation.ch ou par téléphone au 032 623 57 07

Frais de participation: CHF 50.—

2. Lancement d'un concours national pour les classes scolaires

Les classes de tous les niveaux peuvent soumettre leurs idées pour un projet de film sur le thème « Countdown ». Un jury en sélectionnera neuf. Ceux-ci seront développés avec le soutien d'un spécialiste, puis réalisés durant une semaine de tournage en compagnie d'une équipe professionnelle. Plus d'informations sur www.cineducation.ch

3. Que le film commence! - Journée nationale de la médiation cinématographique pour les écoles

En septembre 2015, toutes les écoles en Suisse pourront consacrer une journée entière au cinéma. Des projections gratuites permettront de découvrir les projets lauréats du concours ainsi que des films suisses actuels. Dossiers pédagogiques, rencontres avec des professionnels et workshops sont également prévus.

Konferenz, Wettbewerb, Filmtag

Ein nationales Projekt in drei Etappen von cinéeducation.ch, in Zusammenarbeit mit Kulturvermittlung Schweiz

1. «Filmvermittlung - ein Kultur- und Bildungsauftrag!»

Nationale Konferenz vom 18. September im Volkshaus Biel.

Die Konferenz will kultur- und bildungspolitische Massnahmen diskutieren, die der Filmbildung und Filmvermittlung in der Bildungsarbeit einen höheren Stellenwert geben. Kinder und Jugendliche sollen befähigt werden, kompetent und kreativ mit der Bilderflut in ihrer Lebenswelt umzugehen. Alle Interessierten aus den Bereichen Kulturvermittlung und Bildung sind dazu herzlich eingeladen.

Als Gastreferenten bieten Alain Bergala aus Frankreich und Bettina Henzler aus Deutschland einen Blick auf das Thema über die Landesgrenzen hinaus. Ivo Kummer, Leiter der Sektion Film im Bundesamt für Kultur, erläutert die Relevanz der Film-

vermittlung im Rahmen der Förderpolitik des Bundes.

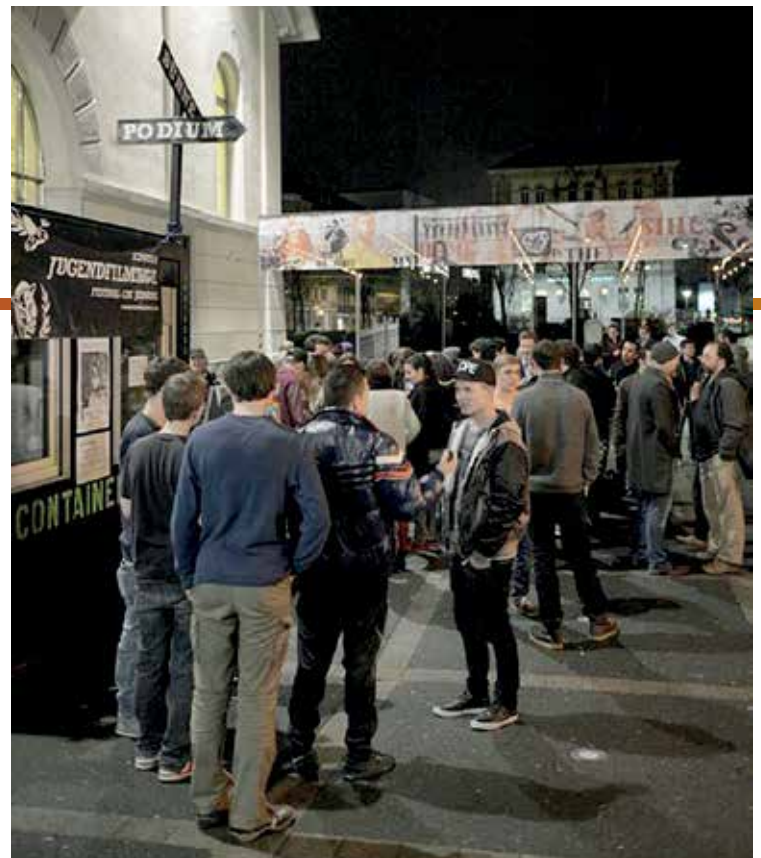
Programm

- 14:00** Begrüssung durch cinéeducation.ch
- 14:15** Referat Alain Bergala
- 15:00** Kurzfilm «Leçon de cinéma» von Jean-Stéphane Bron
- 15:15** Referat Bettina Henzler
- 16:00** Referat Ivo Kummer
- 16:15** Moderierte Diskussion und Auswertung der Diskussionsergebnisse
- 17:45** Apéro riche

Es hat noch freie Plätze, Anmeldung bitte sofort an info@cineducation.ch oder telefonisch unter 032 623 57 07 Teilnahmegebühr: CHF 50.-

2. Lancierung eines nationalen Wettbewerbs für Schulklassen

Schulklassen aller Schulstufen können zum Thema «Countdown» Ideen für ein Filmprojekt einreichen, eine



Jugendliche sollten lernen, «kompetent und kreativ mit der Bilderflut umzugehen»

Jury wählt neun Projekte aus. Diese sollen dann mit Hilfe einer professionellen Beratung weiter ausgearbeitet und in einer Projektwoche mit einem professionellen Filmteam realisiert werden. Informationen unter www.cineducation.ch

3. FILMAB! - Nationaler Tag der Filmvermittlung für Schulen

Im September 2015 wird allen Schulklassen der Schweiz die Gelegenheit

geboten, sich einen Schultag lang mit Film zu beschäftigen. An kostenlosen Filmvorführungen werden die Gewinnerbeiträge des Wettbewerbs sowie aktuelle Schweizer Filme gezeigt. Mit pädagogischen Dossiers, Begegnungen mit Filmschaffenden sowie Workshops.